

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante,

Vol. 3 No. 28 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 24 JANVIER, 1911

18 ANNEE

## QUESTION DE NUANCE.

Un psychologue connu affirme que les sensations différentes peuvent être dépeintes par des nuances correspondantes. On obtient ainsi une ligne colorée des plus pittoresques sur les impressions de l'âme humaine.

Vous doutez-vous que la joie était vert-pomme; la réflexion, orange; l'ennui, chocolat; la première tendresse, thé léger; la douleur, couleur de suie; la résignation, gris perle

Du gris et du noir, sombres nuances! Douleur et résignation ne sont-elles pas souvent notre lot dans la lutte à soutenir contre des souffrances morales et physiques.

Par contre, le bonheur est rose; mais la santé et la force sont rouges.

Rouges aussi les pilules qui donnent la santé et la force!

Il n'y a qu'une chose à dire aux personnes qui se lamentent, qui sont pâles et faibles qui "broyent du noir", suivant l'expression populaire, et qui voudraient "voir les choses en rouge," c'est-à-dire, soupirer après la santé ou la force. "Vous êtes pâles et faibles parce que vous n'avez pas assez de sang et vous ne vous portez pas bien jusqu'à ce que vous ayez du sang. Quand vous aurez du sang, alors seulement vous aurez de belles couleurs, vous serez fortes, vous aurez de l'appétit et vous tirerez profit de votre nourriture."

La santé de toute femme dépend surtout de la richesse de son sang. La pauvreté du sang est très certainement la cause de tout ce qui n'est pas régulier dans son état de santé.

Les douleurs secrètes, les maux de tête, les douleurs dans le dos, les points de côté, les joues pâles, les yeux cernés, l'appétit qui s'en va, l'irritabilité nerveuse, les attaques de nerfs, les attaques de bile, la faiblesse, la langueur, l'abattement et toutes les misérables sensations dont souffrent les femmes dans leurs jours de mauvaise santé, tout cela provient du sang qui est coupable de ne pas être pur et riche.

Quand le sang est riche et pur, il n'y a que de légers nuages dans l'existence de la jeune fille et de la femme.

Les Normands ont un vieux dicton assez curieux, qui est le suivant: "Oeuf d'une heure, pain du jour, vin d'un an, poisson d'un moment, ami de trente ans."

Du côté moral et du côté matériel, voici, d'après les traditions normandes, ce que doit être l'existence rêvée. Sous bien des rapports, la formule est assez juste, mais si vraiment le charme d'un joli visage s'évanouissait après quinze ans, ce serait la cause de bien nombreux désespoirs; heureusement il y a un secret de vous garder charmantes sans limite d'âge, mesdames, non seulement à quinze ans, mais bien au-delà, éternellement jeunes et agréables à voir.

Ce secret qui n'en est pas un, puisque des milliers de guérisons le crient par-dessus les toits depuis des

années, consiste en un sage traitement avec les Pilules Rouges

Nul traitement n'est plus efficace, plus facile, plus décisif!

Ce n'est pas un remède banal, un simple stimulant pour donner un peu d'énergie sur le moment et dont l'effet disparaît au bout de quelques jours, c'est un reconstituant dont l'effet est permanent et s'accroît à mesure qu'il pénètre plus profondément dans l'organisme.

Depuis plusieurs années, mon état de santé se trouvait à différentes époques brusquement modifié. Mon appétit diminuait, j'étais prise d'une faiblesse extrême à tel point que je pouvais à peine marcher; le matin, à mon lever, je me sentais tout courbaturée et tout le long du jour j'étais mal à l'aise. Des bouffées de chaleur me montaient à la tête, j'étouffais et ensuite je devenais pâle, frileuse. J'avais fréquemment la migraine, un bruit perpétuel dans mes oreilles se faisait entendre, m'agaçant.

Enfin, j'en avais pour plusieurs semaines à me sentir dans un état de malaise tel que je ne pouvais pas me livrer à mes occupations. Cette année, dès le commencement de mars, je me suis mise à prendre des Pilules Rouges dont je voyais depuis si longtemps les réclames dans les journaux. Je m'en suis bien trouvée et je n'ai plus eu un seul de mes maux habituels. Au contraire, je me sens plus forte, plus en train que d'habitude et recommande à toutes mes amies la cure aux Pilules Rouges.



Melle Leona Provost, Sorel, Que.

Dame ISRAEL CARDIN, South Durham, Qué.

A l'âge de dix ans, on me retirait de l'école à cause de ma grande faiblesse, et, malgré les bons soins dont j'étais l'objet, une débilité générale persistait. A tout instant j'avais des défaillances, des vertiges; j'avais aussi des points dans les côtés et dans le dos. Sur les conseils de plusieurs personnes, ma mère me fit prendre des Pilules Rouges. Mais j'étais tellement faible et malade qu'il s'écoula plusieurs semaines avant de me sentir plus forte. Enfin, les douleurs s'éloignèrent, je pris un peu d'embonpoint et ce fut de bon augure. Maintenant je jouis d'une bonne santé et je ne crains pas d'assurer que je le dois aux Pilules Rouges.

Mlle LEONA PROVOST, 122 rue Augusta, Sorel, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue St-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir les médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et au États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE 274, rue Saint-Denis, Montréal.

## NOS ECOLES

Il vient de me tomber sous les yeux une lettre circulaire, adressée par M. l'abbé Léger, l'inépuisable curé de St-Paul, aux instituteurs et aux institutrices du Comté de Kent.

Cette lettre a trait à une question vitale pour nous: l'enseignement du français, en même temps que de l'anglais, dans nos écoles publiques, et l'amélioration de notre système scolaire.

C'est en partie la question qui fut soulevée, il y a quelques années, par nos compatriotes de Moncton, et finalement réglée, en somme, d'une manière acceptable.

Il y eut ceci de clairement démontré, à cette occasion: la bonne volonté et le large esprit de libéralité de nos concitoyens anglais. La majorité anglaise protestante de Moncton consentit à ce que, durant les premières années, les français seul fut enseigné aux enfants acadiens, persuadée qu'ensuite, con-

naissant bien les rudiments de leur langue maternelle, ils se rattraperaient vite sur l'anglais, qu'ils finiraient par mieux connaître, en passant ainsi du connu à l'inconnu, que s'ils avaient tout d'abord essayé de l'apprendre.

M. l'abbé Léger estime que le même procédé pédagogique s'applique, dans une certaine mesure, aux maîtres et maîtresses d'école aussi bien qu'aux enfants, et il propose, en conséquence, l'organisation, à titre d'essai, dans le Comté de Kent, "d'un institut français distinct de celui de nos amis les anglais." Si les résultats sont encourageants, le nouveau système pourra, ensuite, se généraliser.

Afin d'obtenir préalablement l'opinion des principaux intéressés, il voudrait voir se tenir durant le cours des vacances prochaines, un congrès pédagogique français auquel il invite tout particulièrement les instituteurs et les institutrices de son comté.

Voilà la question bien posée,

avec un programme suffisant pour commencer.

Où, et à quelle date, se réunira notre premier congrès pédagogique? Il faut que quelqu'un en prenne l'initiative. Je ne vois personne mieux désigné pour cette affaire que M. l'abbé Léger lui-même, secondé, comme il le sera sans doute, par notre patriotique ministre de l'Agriculture, l'honorable M. Landry; à moins que M. Hébert, l'inspecteur des écoles françaises du comté, veuille lui-même l'entreprendre.

Les déplacements coûteront quelque chose. J'ose parier, les connaissant comme je les connais, que le Président Général, M. Buote, le Trésorier, l'honorable Juge Landry et tout le Conseil Exécutif de l'Association, voteront les fonds nécessaires pour couvrir les dépenses encourues par les instituteurs et les institutrices, ainsi que par M. l'Inspecteur Hébert, pour ce rendre au Congrès et en revenir, c'est-à-dire le remboursement de leurs

frais de transport.

Des congrès de cette nature se tiennent, depuis longtemps, (1) chaque année, à l'île Saint-Jean, et les résultats obtenus sont à peine croyables. Nos frères de l'île, leurs prêtres acadiens en tête, peuvent servir d'exemple au reste de l'Acadie. Ils tiennent aujourd'hui la tête. Ce sont les Curés, en union active avec le département français des écoles, qui assurent, chacun à son tour, dans sa paroisse, le succès annuel de ces Congrès pédagogiques.

Oh! les utiles et intéressantes discussions qu'on y entend!

Oh! les belles fêtes intimes de la famille acadienne, où l'âme des aïeux renaît et vibre!

Pas de ces fades façons cérémonieuses, que beaucoup croient distinguées, et qui ne sont la plupart du temps, que sottises et ridicules.

Et surtout pas d'hôtelleries pour les visiteurs. La bonne vieille hospitalité acadienne, où chacun est comme chez soi, quand il est chez son frère, son ami, ou son compatriote.

Des voitures gratuites attendent les arrivants à la gare. Les instituteurs et les institutrices sont l'objet d'attentions particulières. J'ai remarqué, est-ce par hasard? que les maisons où il y avait des grands garçons, s'ouvraient plus volontiers aux institutrices, et que les instituteurs étaient presque tous conduits dans les familles où se trouvaient la plus jolies jeunes filles.

C'est effrayant ce que l'on se marie, à l'île Saint-Jean, dans la classe enseignante.

Pascal Poirier.

(1) N. de la R. - 17 ans.

## LA TEMPÊTE DANS L'OUEST

Spokane, Wash., 13.—Deux convois de chemin de fer de Grand Nord, sont en panne près de Fielding, Mont, et les officiers de cette compagnie ont été avertis que la vie des passagers était probablement en danger. Une tempête de neige fait rage depuis quatre jours et ces deux trains sont bloqués depuis lundi et les passagers au nombre d'une cinquantaine, n'ont pu partir, rien à se mettre sous la dent. D'un autre côté, le surintendant Smith prétend qu'il y a assez de provisions sur les trains, et assez de charbon pour empêcher les passagers de mourir. Des équipes se tiennent prêtes à aller au secours de ces trains, aussitôt que la tempête aura cessée.

BIBLIOGRAPHIE  
Almanach des cercles agricoles de la province de Québec 1911

(Dix-huitième Année)  
Publié par la Compagnie J. B. Rolland & Fils  
Libraires-Éditeurs,  
Rue St. Vincent, Montréal.

Prix franc par la poste 12 cts  
Comme son titre l'indique, cet almanach, publié dans l'intérêt de la classe agricole de la province de Québec, est dédié spécialement aux membres des cercles agricoles et à leurs familles. L'accueil bienveillant qu'il rencontre chaque année auprès des cultivateurs, lui a permis d'atteindre, cette année, sa dix-huitième édition, ce qui est déjà une longue carrière pour ce genre de publication, et une preuve bien évidente de l'intérêt que le cultivateur canadien-français témoigne pour tout ce qui touche à l'exercice de sa profession.

## SORCIERE EN DEFAUT

Une bonne femme de la campagne s'avisait un jour d'aller consulter une tireuse de cartes pour savoir son avenir.  
—C'est quinze sous, Madame, pour tout connaître, dit la prétendue devineresse.

La bonne femme donna les quinze sous et demanda qu'on lui dit d'abord son passé, en garantie de l'avenir.

L'autre commença:

—Vous avez été malheureuse en ménage.

—Je ne me suis jamais mariée.

—Vous avez fait de longs voyages.

—Je ne suis jamais sortie de mon village.

—Allons, donnez moi votre main, j'y suis maintenant. Vous avez fait récemment une perte d'argent.

—C'est vrai, répondit la bonne femme, j'ai perdu les quinze sous que je viens de vous donner.

N'allons jamais consulter les prétendus devins, sorciers, charlatans, diseuses de bonne aventure, etc.

A les écouter, on perd à la fois son temps et son argent.

## L'assistance aux Offices

Le Vénéral Curé d'Ars se plaignait amèrement de la manière dont on assiste aux offices.

"Que peut-on en penser, disait-il, en voyant la manière dont la plupart des chrétiens se comportent dans nos églises et les immodesties qu'ils commettent en présence de Jésus-Christ, au moment où il descend sur nos autels?"

"Les uns ont l'esprit à leurs affaires temporelles, les autres à leurs plaisirs; celui-là dort, et l'autre, le temps lui dure; l'un tourne la tête, l'on bâille, l'on feuillette son livre, l'on regarde si les saints offices se font bientôt finis.

"La présence de Jésus-Christ est un martyre, tandis que l'on passe de cinq à six heures dans les pièces, dans un cabaret, à la chasse, sans qu'on trouve ce temps trop long; et nous voyons que pendant ce temps que l'on donne au monde et à ses plaisirs, l'on ne pense ni à dormir, ni à bâiller, ni à s'ennuyer.

"Est-ce bien possible que la présence de Jésus-Christ soit si pénible pour des chrétiens qui devraient faire consister tout leur bonheur à venir tenir un moment compagnie à un si bon père?"

"Dites moi ce que doit penser de nous Jésus-Christ lui-même qui ne s'est rendu présent dans nos tabernacles que par amour pour nous, et qui voit que sa sainte présence, qui devrait faire tout notre bonheur ou plutôt notre paradis en ce monde, semble être un supplice et un martyre pour nous?"

"N'a-t-on pas bien raison de croire que ces chrétiens n'iront jamais au ciel où il faudrait rester toute l'éternité en la présence de ce même Sauveur?"

ARRESTATION A MANCHESTER, N. H.

M. Joseph de Champlain, promoteur et président de la New England Investment Coy, vient d'être arrêté sous l'accusation d'avoir fraudé le public au moyen de la poste.

Cette arrestation est le résultat d'une enquête commencée par les inspecteurs du département postal il y a plusieurs mois. On sait que le maître de poste général Hitchcock de Washington a commencé il y a plusieurs mois une série de poursuites contre ceux qui s'étaient servis de la poste pour frauder le public. A New-York, Chicago, San Francisco, Boston et autres grandes villes du pays, des arrestations ont été opérées simultanément et plusieurs compagnies ont dû cesser un commerce que les autorités prétendent illicite.

A Manchester, au mois d'octobre dernier, M. John A. Delisle, Théotime Boudreau et Léo Richard, président, trésorier et ex-secrétaire de la Oxford Gold Mining Company, ont été arrêtés sous inculpation de fraude au moyen de la poste. Ces arrestations ont fait suite à celles qui, avaient déjà été opérées dans d'autres villes et l'action des autorités contre Joseph de Champlain fournit un chapitre de plus aux procédures intentées par le gouvernement fédéral.

La New England Investment Coy a été fondée en 1905 et elle a obtenu de la classe ouvrière, dans plusieurs villes de la Nouvelle-Angleterre une somme de \$668,600 au moyen de la vente des parts. De cette somme, le président a reçu pour sa part, \$79,472,78.

D'après le rapport des liquidateurs pour le New-Hampshire et le Rhode Island, la compagnie a payé des dividendes au montant de \$69,749,78 en montant de \$71,560,56 qu'elle avait déclarés. Les liquidateurs affirment que ces dividendes sont provenus de la vente, des actions, parce que la New England n'a jamais fait de profits. Au contraire elle a perdu de très fortes sommes dans ses compagnies subsidiaires. La compagnie a remis à des actionnaires mécontents la somme de \$94,072,43.

L'acte d'accusation contre Joseph de Champlain dit que le 9 mars 1908 et à d'autres dates jusqu'au 15 décembre 1910, le prévenu était propriétaire d'une corporation ayant bureau à Manchester, et qu'il a confié à la poste des lettres, paquets et circulaires dans le but de frauder le public, contrairement aux dispositions de la section 5840 des Status Révisés des États-Unis.

Son cautionnement a été fixé à \$4,000.

25 Cartes pour 75 cents  
50 " " \$1 00  
envoyées sans frais de malle à n'importe quelle adresse en Canada ou aux États-Unis sur réception du prix.

Nous n'imprimons pas moins de 25 cartes.  
Adressez: L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du P. E.

## JANUARY Athletic World

The January number of the Athletic World, published by W. J. Taylor, Limited, Woodstock, Ontario just issued, not only maintains but further develops the national sports policy laid down on the inception of this highly creditable monthly. The seasonable sports treated, the excellent articles pertaining to the important phases of outdoor pastimes and the official information given tell how great a want in the sport life of Canada is being filled by the Athletic World. Its pages are rich in illustrations and timely discussions, making it one of the best yet issued.

Be insured and have protection.  
F. J. BUOTE, AGENT  
Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D.,  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT  
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.  
SUMMERSIDE, P. E. I.  
Argent à prêter  
NEIL MCQUARRIE  
AUBIN E. ARSENAULT

BERNARD HOTEL  
Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.  
Rates Moderate. Good Stabling in connection.  
THEO. BERNARD, PROP

Dr. A. L. Purdy, Dentist  
ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

## WANTED

A smart young man, willing to work, to learn the wiring of buildings and become familiar with all classes of electrical materials. A chance for a young man to make a bright future for himself.  
Apply to F. J. BUOTE,  
Tignish, P. E. I.

## WANTED

A young man, physically strong, to learn and help around the "Acadia Mills". A chance for a young man to become a good engineer.  
Apply to F. J. BUOTE  
Tignish, P. E. I.

## WANTED

A young man who desires to learn the wood working business, under competent master. Good position for the right sort.  
Apply to F. J. BUOTE  
Tignish, P. E. I.

## WANTED

A young man who desires to learn the wood working business, under competent master. Good position for the right sort.  
Apply to F. J. BUOTE  
Tignish, P. E. I.